

Le livre d'artiste

Plus que l'aspect éditorial, auquel on tente souvent de le réduire, l'objet-livre est une certaine idée de mise en scène, de mise-ensemble d'objets, d'images, de textes, dans une forme cohérente et compacte, c'est à dire, une condensation. Tout l'intérêt réside dans la recherche et l'expérimentation, et, en ce qui me concerne dans ce que j'ai appelé "un théâtre du tact", faisant référence à la tactilité contenue dans la fonction visuelle, tactilité que le support-papier continue d'entretenir et que, bien sûr, le livre d'artiste magnifie.

Il m'a été difficile de me déprendre des standards de la bibliophilie classique et de dégager les choses de la fascination qu'elles exercent. Matières somptueuses, savoir-faire extrêmes. Ce qui sauve, c'est l'esprit qui navigue, souvent pendant des opérations très manuelles et qui trouve du sens pour ses choix. L'objet-livre devient le corps d'une pensée. L'expérimentation est, inséparable de la recherche, comme l'exécution de la conception.

Dans cet esprit, au début, c'était surtout un travail plastique où l'unité, c'était la série. En effet, si le sens des textes n'est pas altéré ou usé, à force d'être imprimés, ou reproduits, il en va tout autrement pour l'image. C'est pourquoi, refusant l'idée d'une solution fixée une fois pour toutes, l'image continuait d'évoluer d'un exemplaire à l'autre, ce sont des « originaux-multiples ». (Par exemple, « Trusquin », chez Artci-lab).

L'objet est très présent dans les travaux actuels. Le livre est devenu de plus en plus un volume. A tel point qu'on pourrait se demander comment se sont échangés les rôles et les fonctions entre le texte nu et les formes (objets images matériaux formats). Chaque élément illustre les autres et ils tendent tous à se renforcer mutuellement dans une sociabilité idéale. L'autorité se partage ou change de main, l'auteur n'est que l'auteur du texte. (Il est fâcheux de constater que les bibliothèques répertorient encore leurs livres d'artiste sous le primat du nom de l'auteur du texte.

Pour continuer l'expérience plus avant, c'est maintenant la mise en livre, elle-même, qui va se modifier, à partir des mêmes contenus poétiques textuels, imprimés en typographie traditionnelle au plomb mobile, plusieurs mises en livres sont possibles. Chaque solution ou idée trouvée, sera tentée et explorée pour l'éclairage spécial qu'elle apporte au sens. Si les textes demeurent à la lettre, inchangés, ils sont renouvelés par les formes: la maquette est recomposée, le format en est revu, pour qu'une autre facette de la complexité poétique soit mise en perspective, mise en valeurs.

L'ensemble des réalisations qui résultent de cette démarche devient une œuvre articulée dont les pièces sont en résonance. Difficile de donner un titre qui aurait figé tout ce mouvement, O est la désignation

Par exemple, le premier des avatars de O, contient un poste à galène en forme de crayon au centre d'une boîte sombre qui s'ouvre entièrement. Les textes se découvrent en livrets tout autour de l'objet. L'austérité et la verticalité prévalent.

Dans la seconde réalisation c'est l'idée de traduction qui est éclairée (ou obscurcie !) grâce à une machine qui peut convertir nos expressions alphabétiques dans les signes du minoen non encore totalement décryptés. L'humour, la rondeur, la couleur prévalent dans la transparence d'un coffret de plexiglass.

La troisième et dernière proposition s'oppose encore plus radicalement à toute idée de reproduction et en multipliant les points de vue, vise même à faire de chaque livre un objet d'art en soi.

Ce ne sont jamais vraiment des livres uniques, mais plutôt des prototypes : ils sont pensés en fonction d'une série possible mais non exploitée. Réalisés à très peu d'exemplaires, ils affirment délibérément leur refus de la sacro-sainte rentabilité.

Le livre d'artiste, tel qu'il devient ainsi, crée ses circonstances de temps et de lieu, et tout ce qui se trouve réuni dans son théâtre fait image en étant porté au-delà de ses limites propres. Métaphore, « sémaphore ».

Yolaine Carlier